Dictionnaire historique, topographique et biographique de la Mayenne
de l'abbé Alphonse Angot

Thuré - Tome III

Thuré, chât., domaine, c^{ne} de la *Bazouge-des-Alleux,* à 1.500 m. N.-E. — *Tuiré apud Montorterium,* 1235 (Cart. de Fontaine-Daniel, p. 151). — *La dame de Turé,* 1407 (Arch. de la M., E. 126). — *Dominus de Thuré,* 1561 (Cart. d'Évron). — *Turé,* chât., chap. fondée, étang, m^{in} (Jaillot). — *Thuré,* chât., étang, m^{in} (Cassini). — Fief mouvant de Montsûrs, sous le devoir d'une paire d'éperons dorés. Quoiqu'on lui conteste même la haute justice en 1460, aux assises du comté du Maine, il est certain que le seigneur, titré fondateur de la paroisse, exerçait les droits de châtelain, nommant des notaires de sa cour de 1400 à 1464, en 1558, et encore au XVIIIe s. Au chartrier du château, un beau sceau aux armes de Feschal, XVe s., porte cette légende facile à compléter : S[ceau] des Co[ntrats de la cour de Thuré]. Pour racheter le droit d'usage dans sa forêt de Bourgon, le seigneur de Bourgon concéda à celui de Thuré 94 arpents, qui furent nommés le triage de Thuré. Une partie de la forêt d'Alloué appartenait aussi au domaine, avec la basse justice rachetée du comte de Laval. La seigneurie de Monceaux et le fief volant du Boigast furent encore unis à Thuré, dont le domaine comprenait en 1778 : les landes de Thuré, du Ligneul, de la Vannerie, du Bourgneuf, des Boullais, de la Rosselle ; les métairies de la Rainière, de la Bardoulière, de l'Oisillère, de l'Éturie, de la Courtillerie, de la Rocoulière, les closeries de la Malherbière, du Genetay et de la Maison-Neuve.

Après la guerre de Cent-Ans, qui avait sans doute dévasté complètement le château, 1458, on rebâtit les étables, une cuisine couverte de genêts, on refait les huis et fenêtres, on fait blanchir et carreler la chambre. Une cheminée demande sept semaines de travail. Il ne resta rien de ce modeste édifice. Le château actuel, qui n'est pas antérieur à 1550, se compose de deux parties distinctes, presque du même âge ; leur ensemble présente un grand développement, des angles, des retraits multiples, une tourelle en encorbellement, une tour à l'angle du principal corps, et comme seul ornement deux jolies lucarnes de bon style renaissance, mais qui sont là isolées, ne se reliant par aucune sculpture aux fenêtres et portes inférieures. Une grande pièce, ayant la hauteur de deux étages, avec tribune, servit, dit-on, de prêche protestant. Il n'y a plus trace du pont-levis ni des fossés signalés en 1670.

La chapelle, du XVIIe s., fort simple, est dans la cour, en avant du château, dédiée à saint Sébastien. S'y desservirent : la chapelle de Burdé et celle de la Genderie, dont furent pourvus : André *Gonneau,* de Nevers, † 1667 ; François-Brice *Ponthault,* 1722 ; Jean *Pichon,* vicaire à Martigné, 1790. On en demanda la conservation en l'an XII, mais pour la livrer bientôt à des usages profanes. M. Daudier la fit bénir de nouveau, le 13 novembre 1853.

Le 28 mai 1790, à cinq heures du soir, sur l'avis qu'une bande armée se portait sur le château de Thuré pour le piller, la municipalité et la milice bourgeoise de Martigné partent contre les brigands, les atteignent, leur font déposer les armes à la troisième sommation, avec promesse de payer le grain qu'ils avaient enlevé. — Le fils de la concierge du château, le jeune Huneau (V. ce nom), fut tué inhumainement par les révolutionnaires. C'est dans les bois de Thuré que se retirait un brigand, ancien domestique à la Bazouge, qui se faisait appeler *Tranche-Montagne.*

Seigneurs. — Guillaume de Thuré asseoit sur la terre du Ligneul la rente promise à Fontaine-Daniel par son père pour sa sépulture dans l'abbaye, 1235. — Jean de Feschal, mari de Jeanne de Thuré, d'après M. de

Quatrebarbes, 1270, 1272. — Louis de F., mari de Jeanne Auvé, dame de Marboué, 1340. — Jean de Feschal, 1384 ; Marguerite de Vaiges, sa veuve, 1398. — Jean de F., mari de Jeanne de Brée, 1417. — Jean de F., rend aveu à Montsûrs. 1452, épouse Marie du Bouchet, de la Haie de Torcé, est exécuteur de Guyon du Bouchet, 1478. — René de F., 1490, 1499, mari de Jeanne Cornilleau, dame de Valleray en Saint-Ouen-des-Toits, veuve, 1506. — Jean de F., fils puîné du précédent, succéda à ses deux frères aînés : Guyon, dont la veuve, Louise de Bouillé, épousa François d'Orenge, 1501 ; Claude, mort après 1540. Il épousa Catherine de la Roussière et, veuf, partagea ses enfants le 14 septembre 1547. Ses trois fils sont dits successivement seigneurs de Thuré : Charles, 1551 ; Louis, 1558, 1565, aussi seigneur de la Motte d'Aron ; c'est lui peut-être qui fut protestant ; il acheta le fief des Monceaux de l'infirmier d'Évron, 1561 ; — Jean, mari de Catherine Augier, chevalier de l'ordre du roi, 1580 ; il légua à l'hôpital de Laval 100 écus, que paya sa veuve en 1589. — Brandelis de Champagné, marquis de Villaines, épouse le 25 novembre 1588, à Saint-Ouen-des-Vallons, Anne de Feschal qui, veuve, convole vers 1620 avec Urbain de Bouillé, et meurt à Thuré en 1652, trois ans avant son second mari. — Hubert de C., 1652 ; la terre était saisie en 1670 sur lui. — François Le Clerc du Boisjousse, par acquisition sur le précédent, pour 40.000 ℔, en 1682, 1703. — Jean Le Clerc des Émereaux, premier président au présidial d'Angers, 1705, 1729. — Pierre-Jacques-Louis-Auguste Ferron, marquis de la Ferronnays, épousa le 14 décembre 1722 Françoise-Renée Le Clerc des Émereaux, † 1753. — Pierre-Jacques-François-Louis-Auguste F. de la F., après avoir fait toutes les campagnes de 1742 à 1748, leva en 1749 un régiment de dragons, fut gouverneur de Dôle après le comte de Vercel, son beau-père, 1754, et commanda son régiment de 1755 à 1760. — Louis-Gabriel Carré de la Chevronnière, contrôleur des guerres, mari de Louise-Perrine Picard-Dugrez, acheta le 20 août 1778, et revendit le 1er février 1792 à Louise Turpin, veuve de Jean-Baptiste Piquois. Joseph ou Joson Piquois fit à Thuré des essais aussi originaux qu'infructueux d'élevage du cheval et du mouton, et dut vendre en 1804 pour 170.000 fr. à Anselme-Marie Legouis, dont le gendre, comte Michel Ordener, céda en 1833 à M. Jean-Marie Perdrigeon, vendeur lui-même en 1847 à M. Daniel-Louis Daudier. M. le comte du Pontavice vient d'acheter le domaine de M. Jules-Marie Daudier, 1902.

Tit. de Thuré. — Abbé Delépine, notes mss. — Cab. de la Beauluère. — Cart. d'Evron, 1561, 1563. — Grosse-Dupéron, *L'abbaye de Fontaine-Daniel,* p. 68, 398-404.